

Brigitte CROISIER
Geoffroy GERAUD-LEGROS
Bernard IDELSON

Paul Vergès en récit[s]

Analyses croisées d'une vie politique



Espaces
Discursifs

L'Harmattan

Paul Vergès en récit[s]

Analyses croisées d'une vie politique

ESPACES DISCURSIFS

Collection dirigée par Gudrun Ledegen

La collection *Espaces discursifs* rend compte de la participation des discours (identitaires, épilinguistiques, professionnels...) à l'élaboration/représentation d'espaces – qu'ils soient sociaux, géographiques, symboliques, territorialisés, communautaires... – où les pratiques langagières peuvent être révélatrices de modifications sociales.

Espace de discussion, la collection est ouverte à la diversité des terrains, des approches et des méthodologies, et concerne – au-delà du seul espace francophone – autant les langues régionales que les vernaculaires urbains, les langues minorées que celles engagées dans un processus de reconnaissance ; elle vaut également pour les diverses variétés d'une même langue quand chacune d'elles donne lieu à un discours identitaire ; elle s'intéresse plus largement encore aux faits relevant de l'évaluation sociale de la diversité linguistique..

Derniers ouvrages parus

Sabine GOROVITZ (dir.), *Frontières linguistiques en contextes migratoires, Citoyennetés en construction*, 2017.

Isabelle GRACI, Marielle RISPAIL, Marine TOTOZANI, *L'arc-en-ciel de nos langues. Jalons pour une école plurilingue*, 2017.

Béatrice BOUVIER-LAFFITTE et Yves LOISEAU (Dirs), *Polyphonies Franco-Chinoises. Mobilités, dynamiques identitaires et didactique*, 2015.

Emmanuelle HUVER et David BEL (coord.), *Prendre la diversité au sérieux en didactique/ didactologie des langues. Altérer, instabiliser : quels enjeux pour la recherche et l'intervention ?*, 2015.

Lorene LABRIDY, *Flux et langues en milieu urbain créole, étude de sociolinguistique urbaine à Fort-de-France*, 2015.

Spomenka ALVIR, *Ville Côté jardin Ville côté cour. Approches visuelles en sociolinguistique urbaine*, 2015.

Romain LOUVEL et Nolwenn TROËL-SAUTON (Dirs.), *Stratégies d'enquêtes et de création artistique. Résidences*

Brigitte CROISIER
Geoffroy GERAUD-LEGROS
Bernard IDELSON

PAUL VERGÈS EN RÉCIT[S]

Analyses croisées d'une vie politique

L'Harmattan

MAQUETTE :

Sabine TANGAPRIGANIN

BUREAU TRANSVERSAL DES COLLOQUES, DE LA RECHERCHE ET DES PUBLICATIONS

ILLUSTRATION DE COUVERTURE :

5 mars 1947 : Paul Vergès (le jour de ses 22 ans) débarque à Marseille pour son procès qui s'ouvrira le 28 juillet devant la cour d'assises du Rhône, à Lyon. Accusé d'avoir tué par balle Alexis de Villeneuve, candidat MRP, adversaire de Raymond Vergès, durant les élections législatives de mai 1946 à La Réunion, il sera condamné à 5 ans de prison avec sursis, puis amnistié 6 ans plus tard en 1953. Paul Vergès a toujours récusé toute implication dans cet épisode. (Photo©NYT).

© RÉALISATION :

BUREAU TRANSVERSAL DES COLLOQUES, DE LA RECHERCHE ET DES PUBLICATIONS
FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION, 2018

CAMPUS UNIVERSITAIRE DU MOUFIA

15, AVENUE RENÉ CASSIN – CS 92003

97744 SAINT-DENIS CEDEX 9

☎PHONE : 02 62 938585 ☎COPIE : 02 62 938500

SITE WEB : <http://www.univ-reunion.fr>

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute reproduction, intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite.

© L'Harmattan, 2018

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-343-13377-5

EAN : 9782343133775

SOMMAIRE

Introduction	9
Paul Vergès : la médiation d'un récit	11
Entretiens avec Paul Vergès	33
I – Le rôle de l'enfance et la figure du père dans l'engagement politique.....	33
II – La Réunion du régime de Vichy et la France libre	40
III – La formation militaire et la guerre.....	48
IV – L'après-guerre, l'entrée à la section coloniale du Parti communiste français.....	56
V – « L'affaire » Alexis de Villeneuve	64
VI – L'alliance avec l'usinier René Payet de Quartier Français.....	67
VII – Le mouvement communiste international.....	70
VIII – <i>Témoignages</i> et la période de la clandestinité	76
IX – La remise en cause d'un modèle économique.....	87
X – La « période Debré » et l'action durant les mandats d'élus.....	90
XI – La revendication d'égalité	98
XII – L'ouverture des années 1980, la libéralisation des médias	105
XIII – La présidence de la Région, le réchauffement climatique, les grands projets (MCUR, tram-train)	113
XIV – La Réunion dans son environnement régional et l'Europe, l'enjeu démographique.....	127
XV – Réflexion sur le marxisme	138
XVI – Retour sur quelques aspects biographiques	140
L'entretien sociobiographique ou la lecture d'une vie	155
<i>Bernard Idelson</i>	
Paul Vergès, il en île.....	169
<i>Geoffroy Géraud-Legros</i>	
Paul Vergès tel qu'il se raconte.....	193
<i>Brigitte Croisier</i>	

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage a bénéficié des soutiens du Laboratoire de recherche sur les espaces créoles et francophones (LCF-EA 7390) et du Bureau transversal des colloques et de la recherche (BTCR) au sein de l'UFR Lettres Sciences Humaines de l'Université de La Réunion.

Les auteurs tiennent à remercier pour leur précieux concours Idriss Omarjee, Pierre Vergès, Nathalie Valentine Legros, Alain Dreneau, Antoine Tichon et Saphira Idelson. Ils expriment également leur reconnaissance à Gudrun Ledegen qui a bien voulu accueillir ce livre dans la collection « Espaces discursifs » qu'elle dirige à L'Harmattan, ainsi qu'aux photographes qui ont accepté de céder gracieusement leurs droits pour la réalisation du cahier intérieur de photos.



INTRODUCTION

« BAVARDAGES » POUR DEMAIN

« Je parle beaucoup, j'écris peu » disait Paul Vergès. Ses interlocuteurs gardent de lui le souvenir d'un homme toujours courtois, mais ô combien disert. Adeptes de la pédagogie de la répétition, il cherchait, non sans une certaine obstination, à convaincre, préférant l'exposé méthodique et argumenté à l'invective, pourtant si courante dans la sphère politique. Ses collègues d'humanités ont été constitués par les rencontres avec autrui : premiers meetings des planteurs, camarades de luttes, journalistes, grands leaders tiers-mondistes, opposants opiniâtres, ou plus tard, collègues de l'Assemblée nationale ou du Sénat où il siégeait encore en qualité de doyen. Cette altérité en mouvement l'a formé, et forgé, à l'exercice du débat, à la rhétorique expressive de ses convictions, au combat d'idées également.

À l'issue de ses rencontres avec les innombrables acteurs du monde politique, économique ou médiatique avec qui il s'entretenait à propos du développement de l'île de La Réunion, ou des grands enjeux climatiques et démographiques de la planète, il s'excusait, avec sincérité, d'avoir tenu ce qu'il appelait « un si long bavardage ».

Jamais avare d'un mot, toujours prêt à « dire », grand lecteur, Paul Vergès a pourtant peu écrit. De ce constat est née l'idée de cet ouvrage collectif. Bâti autour d'une série d'entretiens biographiques recueillis de février à avril 2016, quelques mois avant sa disparition le 12 novembre de la même année, ce livre propose ainsi quelques regards analytiques croisés qui tentent de contextualiser, commenter, comprendre les logiques, souvent stratégies, les récurrences, voire les contradictions de cette parole mise en récits.

L'ouvrage se compose de trois parties que le lecteur pourra entamer à sa guise sans ordre précis. Une première séquence

introduit les entretiens transcrits examinant les modes de médiation de la pensée vergésienne et de sa vision du monde. Les entretiens transcrits *in extenso* suivent, ainsi qu'une réflexion communicationnelle concernant l'approche socio-biographique (B. Idelson). La deuxième séquence analyse, du point de vue de la science politique et de l'histoire, ce discours en action, interrogeant le fait qu'il ait été, somme toute, si peu théorisé (G. Géraud-Legros). La troisième séquence revient sur la contextualisation, en retraçant, faits historiques ou anecdotes plus personnelles à l'appui, sept décennies de vie politique de Paul Vergès, cherchant également à en dégager les ressorts et les ressources. Ce dernier texte intervient en surplomb, vise à élargir, dans une dimension philosophique, les pistes de réflexion que permet d'entrevoir la pensée vergésienne (B. Croisier).

Paul Vergès se définissait toujours comme un militant communiste. *In fine*, loin de tout dessein hagiographique, ces textes autour de son récit biographique sont à considérer comme une simple invite à poursuivre le débat sur le devenir que partageront – après lui – ses partisans comme ses détracteurs d'hier ou d'aujourd'hui. À partir de ses quelques bavardages, destinés aux générations prochaines.

Brigitte CROISIER

Geoffroy GÉRAUD-LEGROS

Bernard IDELSON

PAUL VERGÈS

LA MÉDIATION D'UN RÉCIT

Bernard Idelson

Université de La Réunion

La rue du quartier du centre de la ville du Port, principal accès maritime de La Réunion, semble paisible. Un panneau discret indique les locaux du journal *Témoignages*. Nous y sommes. Il s'agit de présenter à Paul Vergès un projet biographique : écouter une nouvelle fois le récit de sa vie, retracer son parcours personnel et politique, l'inviter à commenter soixante-dix ans de son action publique.

Un couloir étroit mène à la salle de réunion, laquelle paraît alors vaste. Les locaux des entreprises de presse parlent toujours aux visiteurs. Lieux de mémoire qui évoquent l'actualité en train de s'écrire mais qui relie aussi au passé. L'endroit renvoie à toutes ces conférences de rédaction, aux comités centraux du Parti communiste réunionnais, à ces milliers de soirs de bouclage qui, ici ou au siège de Saint-Denis, durant ces dernières soixante-douze années, ont réuni les journalistes-militants de l'organe de presse du PCR. Tant d'années et tant de mutations du monde, locales, régionales, nationales ou internationales. Tant d'événements rapportés, commentés, au prisme d'une certaine vision politique inspirée d'un marxisme réunionnais empirique, façonné par le dirigeant du mouvement. Depuis le 16 décembre 2013, le titre quotidien paraît uniquement en version en ligne. Car, faute de lecteurs et de soutien, les rotatives ont définitivement arrêté d'imprimer « l'organe de défense des sans défense », créé par le propre père de Paul Vergès, le Dr Raymond Vergès, en 1944.

Comment présenter une telle démarche ? Et pourquoi reproduire encore les propos de Paul Vergès, maintes fois recueillis, des décennies durant, par les journalistes, au cours de sa très longue carrière politique ? Travaillant en sciences de l'information et de la communication sur l'approche sociobiographique

d'acteurs de la sphère médiatique, c'est précisément cet aspect de recherche qui nous a semblé pertinent. L'objectif était de s'intéresser à la médiation de la pensée politique de Paul Vergès. Nous considérons la transmission et la circulation de cette pensée comme un processus communicationnel auto-construit par le principal intéressé durant soixante-dix ans. Le discours à propos de Paul Vergès est également véhiculé, voire fantasmé, très souvent dans de vives controverses et polémiques, par les différents protagonistes de la scène politique : militants communistes, adversaires électoraux, journalistes, médiateurs. Discours social total, il est aussi, durant cette longue période, un objet de production de la presse et des médias d'information, sous diverses formes énonciatives. Comme Marc Lits (2008) l'a bien montré, la mise en récit médiatique, qui reste une construction, participe à notre compréhension du monde. L'engouement pour le storytelling, par exemple, s'inscrit dans ce processus (il s'agit de l'art d'utiliser une accroche narrative, auquel se livrent de plus en plus fréquemment les hommes et femmes politiques pour légitimer leur action [Salomon, 2007]). En s'efforçant de se distancier de tout jugement de valeur, les chercheurs en sciences sociales ont alors pour fonction de proposer des clefs de déconstruction de ces récits¹.

L'entretien approfondi qui va suivre s'est déroulé durant six séances, de février à avril 2016. Il est le dernier accordé à un chercheur par Paul Vergès et constitue donc son ultime biographie, réalisée huit mois avant sa disparition, survenue le 12 novembre 2016, à l'âge de 91 ans.

Jusqu'à ses derniers jours, le doyen des sénateurs de la République ne s'est jamais tu. Malgré la difficulté à se déplacer physiquement, il n'a, à aucun moment, montré de lassitude à s'exprimer, se rendant à telle ou telle réunion ou manifestation, conviant les journalistes, avec la même constance, à des conférences de presse dans lesquelles il présentait – toujours

¹ Le numéro 37 de la revue *Semen* consacré aux « Approches discursives des récits de soi » témoigne de l'intérêt sans cesse renouvelé pour les théories du récit (Nossik, coord., 2014).

longuement (trop pour certains²) – son analyse des événements en cours.

Parole en action

Notre objectif est de tenter de comprendre comment ce discours a circulé si longtemps dans l'espace public réunionnais, y compris pendant la période 1960-1980, durant laquelle le Parti communiste réunionnais n'avait aucun accès à la télévision et à la radio d'État. Une interdiction qui, paradoxalement, ne semble pas avoir réduit son influence, contrairement à l'idée que se faisait le pouvoir d'alors de la puissance et du rôle des médias d'information. C'est donc, au prisme de la vie de Paul Vergès, la question de la visibilité du mouvement communiste réunionnais et celle des différentes formes de ses médiations qui sont abordées dans cet ouvrage collectif.

Les coauteurs ont cherché à appréhender une pensée qui se traduit par une parole en action, et en mouvement. Une parole qui circule dans un espace public réunionnais polymorphe. Cet espace de discussion, celui des feuilles d'information puis, plus tard, des médias (journaux à grands tirages, radios, télévision, sites web) renvoie en effet au concept de l'espace public bourgeois (*bürgerliche Öffentlichkeit*), tel qu'il a été théorisé par le philosophe allemand Jürgen Habermas (1987). Dans cette sphère d'échange apparue en Europe au moment des révolutions industrielles, les bourgeois s'opposaient à la monarchie, insufflant les prémisses d'une action civique, posant les bases de futurs États démocratiques. À La Réunion, les étapes de l'industrialisation (surtout sucrière), puis celles de l'accès à une certaine modernité, liée à une économie basée sur les importations du secteur tertiaire, n'ont pas suivi le même tempo. Le régime colonial, puis post-colonial, a longtemps cherché à contrôler l'expression de ses opposants. Les représentants du pouvoir parisien, ainsi que leurs relais locaux, se sont arc-

² « Vergès et la presse : histoire et condescendance », titre le site Clicanoo.re le 14/11/2016 : https://www.clicanoo.re/Politique/Article/2016/11/14/Verges-et-la-presse-histoire-et-condescendance_6933

boutés sur des positions visant à légitimer le contrôle qu'ils exerçaient sur un débat public tronqué, à propos de l'avenir de l'île. Car dès la fin des années 1950, c'est surtout la question du statut français de La Réunion, et de sa remise en question – supposée – par les communistes de l'île, qui apparaît centrale. Or, si le PCR, accusé par la droite locale partisane du député Debré de « velléités sécessionnistes de largage de La Réunion » (Idelson, 2014 : 156), se déclare en faveur de « l'autonomie démocratique et populaire », il entrevoit ce changement dans le cadre de la République française. Il lui est pourtant reproché de vouloir conduire l'île vers une indépendance tant redoutée dans le contexte de guerre froide de l'époque. Ce procès d'intention – récurrent durant six décennies – a conduit les détenteurs des médias privés ou publics à justifier des formes de censure des acteurs de la gauche autonomiste. Si au début des années 1960, Michel Debré et ses thuriféraires dans l'île redoutaient donc et combattaient âprement, notamment par médias interposés, les communistes réunionnais, ces derniers durent inventer d'autres tribunes, d'autres arènes, pour exprimer leur point de vue et en assurer une forme particulière de médiation. Leur parole va donc circuler, ici dans les réunions de planteurs ou d'ouvriers agricoles, là dans les quartiers au plus près des familles les plus démunies de l'île. Paul Vergès lui-même se soustrait de la scène publique, pendant les mois où il est en clandestinité pour échapper à la justice qui l'a condamné en sa qualité de directeur de la publication de *Témoignages*³. Nous postulons que ces lieux d'apparition officiels, ces espaces « marrons », constituent une autre sphère de discussion que l'on pourrait qualifier, en convoquant Oskar Negt (2007), d'*Espace public oppositionnel*. L'agir communicationnel, pour reprendre le terme haber-

³ Pour avoir notamment reproduit des articles du *Monde*, dénonçant la torture en Algérie, et mis en cause le pouvoir officiel, Paul Vergès est condamné en appel à trois mois de prison, en mars 1964. Il est également convoqué devant la Cour de sûreté de l'État pour « atteinte à la sûreté intérieure ». Dès le 16 mars de la même année, il se soustrait aux forces de l'ordre pendant 28 mois. Après qu'une amnistie de 1966 a effacé la peine de prison, il se rend aux autorités le 28 juillet 1966. Il est alors conduit à Paris par transport aérien, puis ramené à La Réunion en décembre 1966. En avril 1968, il se voit signifier un non-lieu (Combeau, 2003 : 68 et 82).

massien, va s'exprimer ainsi à La Réunion d'une manière différente, s'écartant du modèle politique commun (?) des pays industriels occidentaux. Et ce serait dans ces interstices communicationnels que la pensée de Paul Vergès se serait d'abord diffusée, lui permettant d'asseoir par la suite un soutien dans l'opinion publique, d'où résultèrent les succès électoraux de son parti.

Les documents d'archives attestent de cette circulation de la pensée dans des espaces d'expression, de lutte, de revendication. Cette pensée est portée et exprimée par un homme en mobilité à l'extérieur de l'île : longues traversées maritimes avec son père lorsqu'il est enfant, départ en France pour rejoindre les forces gaullistes, rencontres avec les dirigeants des mouvements de libération nationale, lorsqu'il anime la section coloniale du PCF, visites auprès des chefs d'État inscrits dans la mouvance communiste internationale. Mais le mouvement apparaît également constant à l'intérieur de l'île dans laquelle il se déplace sans cesse pour prendre la parole. Les circonstances du tournage du film *Sucre amer*⁴, en 1963, illustrent, parmi d'autres exemples, ce phénomène de diffusion et de médiations d'une pensée par des circuits en marge. Paul Vergès a visionné en métropole le court-métrage intitulé *J'ai 8 ans*⁵, produit par Yann Le Masson. Ce dernier y décrit les souffrances des enfants victimes de l'armée française durant la Guerre d'Algérie. Paul Vergès sollicite le réalisateur pour venir tourner à La Réunion un film qui serait consacré au déroulement des élections législatives de 1963. Réalisé en 8 mm et en noir et blanc, avec peu de moyens, *Sucre amer*, qui, la même année, remporte pourtant la médaille d'or du conseil mondial de la paix au festival international de Leipzig, ne pourra pas être officiellement projeté en France. Le visa de censure ne lui sera accordé qu'au bout de dix ans⁶. Sa diffusion sera donc clandestine tant à

⁴ Voir filmographie.

⁵ Projeté clandestinement pour la première fois à Paris le 10 février 1962, durant la guerre d'Algérie.

⁶ Dans une émission intitulée « Cinématons en campagne » (2005) de Gérard Courant, Yann Le Masson évoque le tournage de *Sucre amer*, [En ligne : www.youtube.com/watch?v=b5v5kr2_wDA]

La Réunion qu'en métropole. Les images fortes montrent des habitants, cadrés en gros plan, d'une île confrontée à la pauvreté, à la fraude électorale et à la répression des forces de police. Dans les derniers moments du documentaire, un discours de Paul Vergès dans un quartier à l'habitat vétuste, occupé par des familles démunies, est filmé. La séquence incarne bien cette perception que l'on peut avoir du militant politique en mouvement dans les innombrables écarts de l'île, au contact – en proximité –, en (longue) marche (!), portant toujours une inaltérable petite sacoche portefeuille, dont il semble ne s'être jamais séparé toutes ces années durant. Ainsi, même exclu de l'audiovisuel public, jusqu'au début des années 1980 (Idelson, 2006), Paul Vergès pénétra-t-il dans des milliers de foyers réunionnais, souvent avant que ceux-ci ne soient équipés de l'étrange lucarne. Ces déplacements s'articulent avec la notion de médiations de la pensée politique du leader du PCR. Depuis les rhétoriciens de l'antiquité grecque qui dispensaient leur enseignement en arpentant les lieux de savoir, l'histoire des communications est étroitement liée à des dispositifs facilitant les déplacements (voies fluviales, ouvrages d'art, routes, réseaux ferroviaires, puis télécommunications) (Babou, 2011 : 222). La médiation des savoirs et des idées passe alors par de tels dispositifs : Raymond Vergès emprunte les voies maritimes qui relient la colonie à divers continents, emmenant parfois avec lui ses deux fils, Jacques et Paul. La médiation de la pensée politique vergésienne peut donc être appréhendée comme un phénomène interactionnel. Elle est liée à des intermédiations entre des publics sectorisés (planteurs, ouvriers, habitants des écarts, etc.) et des militants du PCR, des membres d'associations proches (par exemple du groupe Témoignage Chrétien de la Réunion, ou des syndicalistes de la CGTR). Cette médiation ne passe donc pas forcément par des médias, mais par des dispositifs, parfois informels, qui lui sont propres.

Interstices d'opposition

Le contexte réunionnais permet ainsi de questionner, en dehors d'une visée universelle, ce concept essentiel, d'espace

public, en sciences de l'information et de la communication⁷. Sur les traces de Bastien François et d'Erik Neveu (1999), on peut évoquer une formation historique de différents « espaces publics mosaïques » dans lesquels se manifestent les acteurs politiques et médiatiques. Ces derniers s'organisent en réseaux qui ne sont pas encore numériques, mais qui peuvent être déterminants du changement social. À La Réunion, on les découvre dans les interstices d'opposition, arènes improvisées dans les *kartié* créoles (Watin, 2010 : 64) au sein desquels s'expriment Paul Vergès et ses compagnons communistes, lorsqu'ils sont interdits d'expression, durant la période de la guerre froide. Puis, dans d'autres forums de presse traditionnelle ou de tribunes digitales dans lesquelles se perpétuent, aujourd'hui encore, les antagonismes issus de la bipolarisation de la vie politique locale des années 1950.

Paradoxalement encore, c'est à partir du début des années 2000, au moment où la présence de Paul Vergès – on pourrait dire son omniprésence – dans les médias de l'île, est à son apogée, que la baisse d'audience du Parti communiste réunionnais va s'amorcer. Paul Vergès assume alors de nombreux mandats clefs de l'île, notamment la présidence du conseil régional, conquise en 1998. Comme si la sédentarisation institutionnelle avait déclenché le processus de perte d'influence. Comme si la phase maximale de la notoriété médiatique internationale de Paul Vergès correspondait à l'acmé de la défiance exprimée par les électeurs. Pour autant, c'est surtout en raison de l'absence de soutien des socialistes que le PCR perdra les élections régionales de mars 2010. D'autres défaites électorales, notamment celle des municipales de 2014 au Port, ville communiste depuis 1971, accentuèrent la tendance, la métaphore du déclin étant alors filée par les journalistes (dont l'*elocutio* et le lexique particulier façonnent souvent leur propre représentation de la scène politique). Certes, d'autres facteurs déterminants pourraient sans doute être mis en avant pour expliquer ce lent

⁷ Dès 1992, deux chercheurs en sciences de l'information et de la communication, en poste à l'Université de La Réunion, questionnent ce modèle (Simonin, Watin, 1992).

mais profond retournement de l'opinion publique réunionnaise, tout du moins de sa manifestation dans les urnes. L'usure de l'exercice prolongé du pouvoir peut conduire les dirigeants politiques à commettre des erreurs d'appréciation stratégique.

L'institution régionale, avec son mode de fonctionnement, ne représente peut-être pas un levier efficace de changement de la société, du moins dans la durée des échéances électorales. Et puis, surtout, Paul Vergès n'a sans doute pas su organiser sa propre succession, lui qui martelait pourtant que le rôle du politique était de préparer l'avenir. Ce dernier aspect, qui fut l'objet d'âpres critiques de la part de ses adversaires, se retrouve d'une manière récurrente dans les commentaires exprimés dans l'espace public médiatique à propos du PCR. Paul Vergès l'aborde dans l'entretien qui suit et justifie son choix d'avoir proposé des responsabilités à ses propres enfants. Le projet de transport collectif d'un tram-train à propulsion électrique fut confié à son fils, Pierre Vergès, celui de la Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise (MCUR) à sa fille, Françoise Vergès. Ce qui nous semble intéressant à observer est la façon dont s'est exprimée et s'est propagée la remise en cause politique de ces deux entreprises d'envergure. Le tram-train, dont la livraison était prévue pour 2017, aurait pourtant été salulaire pour une île menacée par la saturation totale et imminente de son réseau routier. Tandis que face aux mutations de la mondialisation, La Réunion, dans son ensemble, aurait sans doute eu tout à gagner, à l'instar de la Guadeloupe avec le Mémorial ACTe, de la création d'un lieu muséal innovant et inédit. La MCUR aurait contribué à la réflexion collective et nécessaire sur l'origine de son peuplement, sur sa culture et son identité.

Ouverture du paysage médiatique

Mais revenons au contexte médiatique. Après la période évoquée d'ostracisme d'État vis-à-vis du PCR et de censure, la sphère médiatique s'est peu à peu élargie, d'abord dans les années 1970 avec la parution de nouveaux titres de presse, puis dans la décennie 1980 avec l'avènement des radios libres et enfin après le mouvement social de 1991 en faveur d'une

télévision privée, non autorisée par les pouvoirs publics, Télé FreeDom (Idelson, 2016). Cette période de profonde mutation engendre une nouvelle forme sociale, qualifiée de « modernité alternative » (Simonin 2002 : 84). Elle reposerait sur le « substrat historique » d'une société issue du modèle colonial de la plantation et viendrait se « télescoper » (Simonin, *idem*) à une modernité occidentale importée, d'abord métropolitaine, puis peu à peu mondialisée. *De facto*, les deux fonctionnements, celui de l'avant départementalisation et celui de l'après, ne s'opposent sans doute pas autant que certains chercheurs le présentent parfois. La « modernité réunionnaise » se bâtit sur des structures socio-historiques et des représentations d'acteurs issues d'un passé colonial peu lointain. S'ensuit une situation de « colonialité » (Escobar, Restrepo, 2010), c'est-à-dire dans laquelle les traces du passé colonial sont encore présentes. L'ouverture du paysage médiatique n'efface pas totalement certaines représentations ; y compris à l'heure des réseaux socionumériques, dans lesquels se réactivent parfois les convictions d'hier, teintées d'anticommunisme exacerbé.

À partir des années 1990, le paysage médiatique local se libéralise. L'arrivée du réseau internet, du web collaboratif, puis plus récemment de ces réseaux socionumériques, augmente la pluralité des canaux d'expression. Les tensions ne s'en trouvent pas pour autant apaisées : la bipolarisation autour de deux camps, pro et anti-Vergès, se poursuit. Du côté des opposants, on note cette constance de remise en cause de l'action vergésienne, sous des formes passionnées qui, parfois, continuent de privilégier davantage le développement de la rumeur et la diffamation au débat argumenté. Un paradoxe peut être observé : alors que le modèle normatif habermassien se fonde sur la raison, la rationalité, le débat d'idées, les assertions, à propos de Paul Vergès, qui circulent dans la sphère médiatique, traditionnelle ou digitale, revêtent souvent des aspects particulièrement irrationnels, bien éloignés de l'approche kantienne du modèle canonique de l'espace public⁸. Mais il est vrai que la

⁸ Lors d'un séminaire universitaire, Françoise Vergès expliquait comment elle avait été longuement attaquée dans les médias, à titre personnel, au

définition d'Habermas « aimantée par la définition platonicienne de la raison » (Maigret, 2003 : 215) fait fi de l'intervention de logiques d'acteurs qui, par exemple à La Réunion, s'inscrivent dans des antagonismes historiquement ancrés et tellement profonds qu'ils rendent parfois inaudible le simple échange démocratique d'idées. Lors du retour de métropole de Paul Vergès, en décembre 1966, le *Journal de l'Île de la Réunion* lui exprime son hostilité, dans un éditorial, avec une rhétorique de la rumeur et de l'implicite (que l'on retrouve encore dans certains billets d'aujourd'hui) :

« Tandis que Paul Vergès bouclait ses valises parisiennes et festoyait au *Requin Chagrin* ou autre haut-lieu de la gastronomie, son épouse quittait samedi la Réunion à 23 heures à destination de l'île Maurice... Ceci laisse supposer qu'après maintes hésitations et maints détours en empruntant des lignes aériennes étrangères, le leader autonomiste arrivera un de ces jours... en provenance de l'île Maurice. À moins que – puisque les Réunionnais n'en veulent pas – nos voisins aient la bonne idée de se l'approprier »⁹.

Somme toute, sept décennies durant, il semble qu'un véritable débat argumentatif concernant les différents modèles possibles de développement pour La Réunion ne soit envisageable sans tension. On trouve, cependant, quelques rares exemples de débats apaisés dans le milieu académique. La rencontre organisée en 1975 au Lycée du Butor de Saint-Denis par des lycéens qui convient Paul Vergès à échanger avec le président du conseil général d'alors, Pierre Lagourgue, sous l'égide d'un proviseur « très courageux et très honnête » (Wolff, 1998 : 113), en fait partie. La sphère universitaire peut également s'avérer, sinon un périmètre d'échange frontal, finalement peu pratiqué, du moins un lieu d'expression argumentée

sujet de ses fonctions de chargée de mission du projet de la MCUR, mais que, toujours selon elle, les arguments n'avaient jamais porté sur le projet en lui-même (« Paul Vergès : une vie pour La Réunion. Échanges avec ses compagnons de route » - UFR Lettres et sciences humaines, Université de La Réunion, 28 novembre 2016 – co-organisé par Salim Lamrani et Carpanin Marimoutou). Nous reviendrons *infra* sur la question de l'approche normative de l'espace public et du rôle des journalistes au sein de la sphère publique de discussion.

⁹ *JIR*, 13/12/1966 (extrait cité par Combeau, 2003 : 69).

(voir par exemple la critique du PCR de Gilles Gauvin [2009], ou celle de Prosper Ève [2009] à propos de ce que ce dernier considère comme récupération politique des chrétiens de La Réunion par le PCR).

L'affaire de l'assassinat d'Alexis de Villeneuve, qu'évoque également Paul Vergès, constitue une bonne illustration du caractère en permanence conflictuel de la vie politique réunionnaise. Cet épisode va conduire le futur député communiste devant une cour d'assises à Lyon en juillet 1947. L'affaire est omniprésente dans les commentaires médiatiques, ressurgit à chaque date anniversaire de la mort de de Villeneuve, et fait l'objet d'attaques récurrentes de Paul Vergès et de sa famille, y compris au moment de ses obsèques, sept décennies après les faits...¹⁰

Le récit de la vie de Paul Vergès tel qu'il est perçu et reçu durant soixante-dix années de sa vie politique permet de susciter de nombreuses interrogations théoriques, propres aux sciences de la communication, ayant trait à la puissance – supposée – des médias et au rôle des journalistes. Le modèle même de l'espace public issu des théoriciens critiques de l'école de Francfort¹¹, tel que nous venons de l'évoquer, attribue aux médias d'information des effets sur l'opinion des électeurs.

Ainsi, ici comme ailleurs, il est peut-être plus judicieux de penser la diffusion des idées politiques comme une entreprise de réseaux antagonistes qui utilisent les canaux d'information

¹⁰ L'affaire Alexis de Villeneuve est régulièrement évoquée par les médias réunionnais. Les réactions extrêmement virulentes et hostiles de certains d'entre eux, ainsi que celles d'internautes, sont réactivées à la suite du décès de Paul Vergès.

¹¹ L'école de Francfort désigne plusieurs courants, parfois hétérogènes, de penseurs des médias, au sein d'un Institut de Recherche Sociale à Francfort, à partir des années 1920, notamment Max Horkheimer et Theodor W. Adorno ou plus tard Herbert Marcuse qui proposent une approche critique des médias de masse. Selon eux, l'industrialisation rime avec marchandisation de la culture. À différentes époques, Jürgen Habermas, Oskar Negt, ou Michel Foucault, entre autres, se situeront également dans ce courant critique des médias (Maigret, 2003 : 65-73).

ou de médiation dont ils disposent : par exemple dans les années 1960, radio, télévision d'État, journaux modernes d'information pour les uns, meetings clandestins, feuilles militantes et presse alternative pour les autres. Il convient sans doute de nuancer l'idée selon laquelle il existerait des liens directs entre le contrôle de ces différents médias et l'adhésion systématique des publics (lecteurs, téléspectateurs, auditeurs, internautes) aux courants d'opinion qu'ils représentent. Pour autant, les transformations récentes du paysage médiatique réunionnais confronté lui aussi, avec l'essor du numérique, à l'érosion des ventes des journaux papier, renforcent des logiques économiques qui ne favorisent pas toujours le pluralisme d'une presse locale de plus en plus fragilisée financièrement¹².

S'intéresser au parcours biographique et médiatique de Paul Vergès nous paraît donc fécond à double titre : d'abord par le fait qu'il a lui-même possédé la qualité de journaliste, en tant que directeur de journal. La question de la visibilité dans la sphère publique de son action d' élu local, régional, national et européen, nous a semblé également pertinente à aborder.

Comme pour tout homme politique possédant une longévité d'action publique (son premier mandat d' élu date de 1955 et il faisait partie des plus anciens parlementaires français en exercice), des biographies de Paul Vergès ont bien sûr été produites. Mentionnons-en quelques-unes. Deux ouvrages d'envergure ont été publiés, l'un en 1993, l'autre en 2007 : ils sont composés d'entretiens avec Brigitte Croisier, pour le premier, et de recueil de discours de Paul Vergès lorsqu'il était président du conseil régional, pour le second (Vergès, 1993, Croisier 2007). Le documentariste Christian Béguinet (2007) a réalisé, toujours avec le concours de B. Croisier, entre autres, un DVD, illustré d'entretiens avec Paul Vergès, retraçant son parcours

¹² Dans un communiqué en date du 12 juin 2017, la section locale du Syndicat National des Journalistes (SNJ) dénonce cette situation de fragilité, nécessitant des aides publiques à la presse, qui porte atteinte, selon elle, à la profession [En ligne, consulté le 3/07/2017 : <http://snjreunion.blogspot.com>].

familial et politique. En 2000, un livre d'entretiens recueillis par le juge Thierry Jean-Pierre (2000), consacré aux frères Vergès, Jacques et Paul, revient sur leur trajectoire commune. Citons également un ouvrage polémique sur la « dynastie Vergès » de l'universitaire Robert Chaudenson (2007). Ce dernier y questionne ce qu'il considère être les versions « officielles » et hagiographiques de la description historique du père Raymond Vergès, de ses fils Jacques et Paul, ainsi que des enfants de ce dernier. Pour R. Chaudenson, la création par le Parti communiste réunionnais d'icônes révolutionnaires s'apparente (sans jeu de mots) à une affaire de famille, celle des Vergès. À la télévision, un documentaire intitulé « Le grand échiquier » tourné la même année, réunit les deux frères Jacques et Paul sur les lieux de leur enfance, le village de Salazie, et retrace également leurs parcours croisés (Debuisne, 2007). Deux entretiens biographiques recueillis par le journaliste Jean-Marc Collienne, l'un en février 2011, pour Antenne Réunion, et l'autre en 2013, pour Réunion 1^{ère}, reviennent, d'une façon quasi similaire, sur les grandes étapes de l'existence de Paul Vergès (voir références filmographiques). Ils illustrent cette circulation « en boucle » d'une histoire de vie, il est vrai, peu commune. Un autre livre, rédigé sur un mode narratologique romanesque, signé de l'auteur et animateur radio Gilles Bojan (2016), était également en cours d'édition au moment de nos entretiens¹³.

Pour autant, le cadre méthodologique que nous proposons ne garantit pas davantage une objectivité impossible à atteindre. Toute biographie est une construction, voire une co-construction. Et – précision qui nous semble importante – le caractère scientifique et universitaire de notre démarche ne revendique

¹³ « Paul Vergès se raconte enfin » annonçait la jaquette de cet opus au moment de sa sortie en mai 2016 ; il eût peut-être été plus conforme à la réalité de titrer « Paul Vergès se livre à nouveau », tant, précisément, les interventions du sénateur dans l'espace public médiatique ont toujours été fréquentes depuis l'ouverture de ce paysage médiatique au début des années 1980.

pas nécessairement une distanciation totale vis-à-vis de « l'objet d'étude »¹⁴.

Par ailleurs, il convient également de le signaler, nous ne possédons aucun lien personnel ou professionnel avec l'interviewé. Certes, durant notre propre parcours de journaliste, au cours de la décennie 1980, nous avons parfois eu à relater quelques-unes de ses interventions. Plus tard, en 1994, nous avons conduit avec lui un entretien de recherche dans le cadre de travaux sur la télévision réunionnaise qui portaient notamment sur le premier journaliste audiovisuel réunionnais, Jean Vincent-Dolor (Simonin, Idelson, 1995). Ce dernier, adversaire convaincu du PCR, refusa tout accès des communistes locaux à la station réunionnaise de l'ORTF et de FR3, lorsqu'il en était le rédacteur en chef. Nous ne sommes pas certain pour autant que Paul Vergès se soit souvenu de ces brèves séquences. Dans sa longue carrière de dirigeant politique et d'élu, combien d'acteurs des sphères politiques, économiques institutionnelles, syndicales, culturelles, économiques, médiatiques et universitaires a-t-il rencontrés ? Au sein des hémicycles de la République, devant les caméras de télévision, combien de fois a-t-il exposé ses thèses et ses convictions à propos du développement de La Réunion, de son statut, de sa démographie, de sa relation au monde, des perspectives pessimistes des changements climatiques, etc. ?

Mais, remontons à nouveau le temps. Si, durant toutes les années de la période « Debré », le Parti communiste réunionnais a subi la censure du pouvoir d'État, relayée au niveau local, il a su, après la libéralisation des ondes des années 1980, asseoir sa communication dans les médias d'information de l'île ou de l'extérieur. La relation avec les acteurs de l'information s'est poursuivie ensuite. Durant trois décennies, depuis la libérali-

¹⁴ L'ouvrage cité de R. Chaudenson, que nous catégoriserions davantage comme un essai engagé, se prévaut également de la démarche scientifique, malgré les nombreuses assertions, voire rumeurs recueillies ici et là, durant l'expérience de vie personnelle de l'auteur, alors que ce dernier propose paradoxalement de discuter ce qu'il estime d'emblée être la légende que se serait construite la famille Vergès.

sation du paysage audiovisuel réunionnais, Paul Vergès et ses alliés n'ont eu de cesse d'exposer leur point de vue, conviant régulièrement (ou convoquant ?) les journalistes à d'innombrables conférences de presse. Ainsi durant la seule période des entretiens qui ont permis de réaliser cet ouvrage, Paul Vergès a été l'invité de plusieurs journaux télévisés à l'occasion de la célébration des 70 ans de la loi du 19 mars 1946. Il s'est également exprimé lors de conférences de presse pour commenter sa lecture des 318 pages du rapport de Victorin Lurel sur l'égalité réelle¹⁵.

Cette communication, bâtie au départ sans service, ni professionnels de la communication, est constitutive de la biographie d'un personnage public tel que Paul Vergès. Et le risque – assumé – était que l'intéressé reproduise un discours, autour de sa propre histoire, déjà élaboré, constitué, parce que circulant depuis des années dans l'espace public. D'ailleurs qui peut saisir les éléments de transformation, au fil du temps, de ses propres souvenirs ? Un autre biais était également à craindre : celui d'être « utilisé » par un acteur qui mobiliserait une énième tribune de légitimation de son action et de sa pensée. Ce désir de justification de ses propres actes, de ses valeurs et de ses analyses est décelable, toujours en sciences humaines et sociales, dans toute analyse compréhensive, c'est-à-dire orientée vers la compréhension du sens que les acteurs donnent à leurs actions (dans la visée de Max Weber, 1992). Une telle approche de sociologie compréhensive possède de nombreux apports heuristiques, en produisant de la connaissance socio-historique.

Les conditions de l'entretien

Ces précisions méthodologiques étant apportées, il convient également de rappeler que notre qualité de chercheur « endogène », car immergé dans la société réunionnaise depuis plus de trente ans, nécessite un effort de distanciation, qui reste, encore une fois, un idéal-type de recherche pas toujours accessible. L'essentiel, selon nous, étant d'exposer clairement les conditions et les statuts respectifs de l'enquêteur et de l'enquête.

¹⁵ Voir le *Quotidien de La Réunion* ou le *Journal de l'Ile* du 23/03/2016.

Ce premier rendez-vous devait donc être une simple prise de contact. Mais Paul Vergès accepta l'exercice d'emblée.

L'entretien socio-biographique, qui tente de corrélérer trajectoire personnelle et trajectoire sociale, implique une relation intervieweur-interviewé non-directive. L'exercice consiste à laisser le « biographé » organiser son récit comme il l'entend. Rappelons que si le récit de soi possède une dimension informative, il devient également « performatif », (construire sa propre réalité) comme le mentionne plus loin Geoffroy Géraud-Legros lorsqu'il évoque la théorie des « actes du langage » de John Langshaw Austin.

Il est ensuite question de trouver des liens et des logiques entre les différents thèmes abordés. Avec un interlocuteur tel que Paul Vergès, orateur rompu à la rhétorique argumentative, toujours prêt à se lancer dans de longues digressions, avant de revenir à l'idée première, nous avons proposé un cadrage thématique, ne serait-ce que pour suivre la chronologie de son existence.

Mais dès la première séance, qui se déroula donc dans les locaux de *Témoignages*, c'est lui qui choisit de parler d'abord de l'empreinte de son père, Raymond Vergès, qu'il estimait déterminante dans son parcours. Nous lui demandâmes alors que les rencontres suivantes eussent lieu à son domicile, cadre, sinon plus intime, du moins plus personnel et propice au récit de soi.

Il s'agissait ainsi d'installer une sorte de rituel biographique. Chaque vendredi matin, nous nous rendions dans ce quartier à mi-hauteur de la ville de la Possession, d'où la vue panoramique dévoile la Rivière des Galets, Le Port et les flancs en constante urbanisation des hauts de la ville de La Possession. À 9 heures 30 précises, Paul Vergès ouvrait la porte du logement qu'il occupait au premier étage d'une maison construite dans les années 1980, nous recevant dans son séjour. Dans ce lieu qu'il a occupé jusqu'à la fin de son existence, un même espace au volume assez vaste était en fait composé du salon-bibliothèque, de la salle-à-manger, de la cuisine et d'une véranda fermée,

donnant sur l'océan, à l'ouest. La bibliothèque vitrée comprenait de nombreux ouvrages sur La Réunion et des photos de famille. À même le sol, des piles de revues, de rapports et de journaux quotidiens semblaient en attente d'un archivage qui pouvait alors paraître incertain¹⁶. Mais il se dégageait de l'endroit une impression d'ordre et de fonctionnalité (liée sans doute au mobilier créole en bois de tamarin), ainsi que le sentiment qu'ici s'étaient toujours mêlées vie familiale et activité de travail.

À 91 ans, Paul Vergès accueillait, seul et toujours avec affabilité, son visiteur. Puis, parfois au bout de deux heures, il laissait entendre que l'entretien était clos, avec la même formule d'autodérision à propos de ce qu'il appelait précisément son fameux « bavardage ».

Pour autant, Paul Vergès n'était pas homme à se livrer facilement au sujet de sa vie personnelle, du moins auprès d'interlocuteurs étrangers à son entourage immédiat, familial ou politique. Cette caractéristique s'explique sans doute par un trait de caractère qu'il possédait : peu expansif lorsqu'il s'agissait de parler de lui, prolixe lorsqu'il fallait évoquer – et c'était là une posture politique qu'il revendiquait – les questions liées au sort du collectif. L'engagement, la cause sociale, l'action politique devaient dépasser le simple parcours individuel. Un militant (Paul Vergès se définissait ainsi) doit servir une cause, au-delà de sa personne. Ainsi, dans l'entretien, lorsqu'il est interrogé

¹⁶ Après la disparition de Paul Vergès, ses enfants ont réuni une grande partie des documents personnels engrangés durant de nombreuses années pour les confier, en accès public, aux Archives départementales de La Réunion (le 15 mars 2017 : [<http://www.cg974.fr/index.php/Seance-Pleniere-du-Conseil-Departemental-15-mars-2017.html>]). L'espace de vie de la famille Vergès a été parfois dévoilé aux caméras. Dans le documentaire de C. Debusne (2007) sur RFO, on découvre Paul Vergès confectionnant un repas créole pour l'ensemble de la famille filmée à table, autour des deux frères Paul et Jacques. En 2011, Paul Vergès reçoit dans cette bibliothèque un journaliste d'Antenne Réunion pour une interview biographique, suite à sa défaite aux élections régionales (« Les grands entretiens », Jean-Marc Collienne, Antenne Réunion, 8 février 2011). Voir également, p. 112 de cet ouvrage, le cliché de François-Louis Athénas.

sur son propre rapport à la vieillesse, s'il évoque avec franchise le thème de la solitude d'un homme de son âge, face à ses souvenirs familiaux, c'est aussitôt, en s'alarmant, pour et alerter ses contemporains à propos de la condition des personnes âgées à La Réunion et du devenir d'une tranche d'âge de population en progression dans la courbe démographique de l'île.

Ce lien entre mémoire individuelle et mémoire collective, très présent dans l'entretien, a été pensé par de nombreux historiens et philosophes. La réflexion de Paul Vergès, entre singulier et collectif, à propos de son parcours, évoque, par exemple, ce que Paul Ricœur appelle « la tradition du regard intérieur ». Pour ce philosophe, « en se souvenant de quelque chose, on se souvient de soi ». Selon lui, c'est bien « dans le récit [...] que s'articulent les souvenirs au pluriel et la mémoire au singulier » (Ricœur 2000 : 115-116). Ce rapport à la mémoire, à l'histoire et à l'oubli nous paraît être au centre de la démarche socio-biographique que nous avons entreprise¹⁷.

Reconnaissons-le, au sortir de certains entretiens, nous nous sommes parfois demandé comment ce récit de vie allait pouvoir prendre forme. Nous avons alors choisi de les livrer *in extenso*, en respectant, autant que possible, le registre de la langue parlée utilisé par le locuteur, puis de les soumettre à des regards analytiques croisés. Un tel exercice consiste donc à relier la trajectoire d'un témoin au contexte social dans lequel il a évolué. Nous développons cet aspect dans l'analyse qui suit la transcription des entretiens. Car l'histoire de vie de Paul Vergès incarne parfaitement ce rapport à la fois individuel, familial, collectif et historique de La Réunion dans sa relation au monde, tout en révélant les enjeux d'un futur proche comme lointain.

¹⁷ *La mémoire, l'histoire, l'oubli* est le titre d'un des derniers ouvrages majeurs de Paul Ricœur (2000) qui prolonge la réflexion de toute une vie de recherche philosophique sur les problématiques du temps, de l'histoire et du récit.